

de la troupe prend encore la parole : " Tu ne veux donc pas que nous fassions voir au Père qui nous prêche que nous le comprenons ? Chaque fois qu'il nous parle du diable, puisque ce monstre est à nos pieds, nous crachons tous sur lui en signe de mépris." Il fut convenu qu'on chercherait une autre marque d'aversion pour le diable.

Nous avons voulu, cette année, donner le plus de solennité possible à l'acte si important de la première communion. Afin que l'extérieur répondît mieux encore aux dispositions du cœur, on devait revêtir un habit neuf ; nos pensionnaires s'étaient fait un plaisir d'en confectionner pour les plus pauvres. La veille, il y avait eu grande distribution de chausures, qui, rajeunies par le cirage, faisaient la joie des nouveaux propriétaires. Bien entendu, chacun vint, le matin, ses souliers à la main, pour ne les mettre qu'à la porte de la chapelle. La sacristine avait paré son autel, comme pour une grande fête. Cierges, chants arabes, rénovation des vœux du baptême, consécration à la Sainte Vierge, pieuses exhortations, rien ne manquait à cette touchante cérémonie. Elle s'est terminée par un déjeuner que nos pensionnaires ont servi très joyeusement. Vers midi, avant de congédier notre jeune monde, nous avons distribué tableaux, chapelets, médailles, scapulaires. Nos largesses s'étendaient même aux parents qui avaient voulu s'associer au bonheur de leurs enfants ; c'étaient aussi des adieux, car nous devions, la semaine suivante, redescendre à Beyrouth.

Vraiment nous laissions à regret cette chère petite famille, mais avec l'espérance de ne pas abandonner nos petites filles aux mains des protestants. Depuis deux ans, nous cherchions les moyens de satisfaire aux demandes réitérées des habitants d'un des plus gros villages environnants. Le 29 septembre dernier, une maîtresse laïque, déjà formée à l'enseignement, était dirigée par nous vers Araya. Elle ouvrait sa classe et recevait soixante petites filles enlevées aux diaconesses allemandes. Ces enfants ne savaient pas même leurs prières ; elles les ont apprises assez promptement et se sont mises avec ardeur à l'étude du catéchisme.

La maîtresse, pieuse et pleine de zèle, ayant bien vite gagné le cœur de ses élèves, a su attirer les sœurs aînées qui